

Eskual Herria: journal des basques français du Río de la Plata*

(Eskual Herria, Basques Frenchs newspaper in Río de la Plata)

Mehats, Claude

Eusko Ikaskuntza. 51, quai Jauréguiberry. 64100 Baiona
claude.mehats@free.fr

BIBLID [1136-6834 (2012), 38; 447-478]

Recep.: 02.08.2004

Acep.: 20.07.2012

En 1898 naît Eskual Herria: journal des basques français du Río de la Plata. Comment et dans quel contexte ce périodique a-t-il fait son apparition ? Que peut-il apporter dans la connaissance de la presse basque en Amérique ? La disposition technique de l'organe de presse et de ses rédacteurs seront passés en revue, avant de plonger dans diverses analyses de cet instrument de communication du XIXème siècle qui a été un reflet des débats de la diaspora, partagée entre plusieurs idéologies comme le nationalisme basque ou le socialisme.

Mots-clés: Eskual Herria. Journal basque français. Emigration. Nationalisme. Socialisme.

1898an sortzen da Eskual Herria: journal des basques français du Río de la Plata. Nola eta zoin giroan agertzen da? Zer ekartzen ditu Amerikako euskal kazetaren jakintasunean? Egunkariaren teknikaren banaketa eta idazleak ikasiak dira, bertze gaiak aipatu aitzin. XIXgarren mendeko komunikazioaren tresne hori, diasporaren eztabadak jakin-arazi ditu, eta horiek zatituak ziren ideei handi artean euskal nazionalismo edo sozialismo bezala.

Giltza-Hitzak: Eskual Herria. Euskal frantses egunkaria. Herri joiatea. Nazionalismo. Sozialismo.

En 1898 nace Eskual Herria: journal des basques français du Río de la Plata. ¿Cómo y en qué contexto ese periódico hizo su aparición? ¿Qué puede aportar al conocimiento de la prensa vasca en América? La disposición técnica del órgano de prensa y de sus redactores están estudiados antes de introducirse en los diversos análisis de ese instrumento de comunicación del siglo XIX que ha sido la imagen de los debates de la diáspora, dividida entre diversas ideologías como el nacionalismo vasco o el socialismo.

Palabras Claves: Eskual Herria. Periódico vasco-francés. Emigración. Nacionalismo. Socialismo.

* Ce travail a été soutenu par une subvention de recherche de 2005 d'Eusko Ikaskuntza.

1. INTRODUCTION

Dans son ouvrage parut en 1910 sur l'émigration basque, Pierre Lhande écrivit que «dans la plupart des régions où ils se rencontrent une poignée les émigrés euscariens fondent leur petit journal basque, ils bâtissent un fronton pour le jeu de pelote, ils implantent le makila, le béret et l'espadrille»¹. Après trois années passées à étudier ce sujet, lors d'un séjour de recherches en Argentine, plus précisément au centre basque français de Buenos Aires, une décision de la commission directive attira notre attention. En effet, sur celle-ci une demande était formulée à Laurent H. Londaïts, le directeur du journal *Eskual Herria* de Buenos Aires.

Ainsi, il y avait un organe de presse proche des Basques de France émigrés en Argentine dont l'existence était jusqu'à présent inconnue. Une année de recherche supplémentaire fut nécessaire pour découvrir les quarante premiers numéros, imaginant durant longtemps que l'édition d'*Eskual Herria* s'était limitée à ce nombre. Quelques semaines avant d'achever cette étude, le quarante et unième numéro apparaissait dans une bibliothèque de Gasteiz.

Tous ces numéros sont parus en 1898, année oh combien riche en événements. Alors que la France, qui n'avait toujours pas digéré la défaite de Sedan gardait les yeux fixés sur la «ligne bleue des Vosges», espérant une «revanche» pour réintégrer l'Alsace et la Lorraine, les idées du mouvement socialiste et le syndicalisme progressaient. Le 19 juillet, l'écrivain Emile Zola dut fuir le pays pour échapper à une peine d'emprisonnement due à son engagement dans l'affaire Dreyfus. En mars, Lénine avait échoué dans sa tentative de convoquer à Minsk un congrès qui devait créer officiellement le parti ouvrier social-démocrate russe. C'est vers la Sibérie qu'il fut exilé, pour réprimer ses idées trop ardentes.

Alors que dans la république fédérale Argentine, le président Roca entamait son second mandat en toute quiétude, au nord du continent américain, les États-Unis faisaient parler d'eux. Ils intervinrent dans le conflit opposant des indépendantistes cubains à l'Espagne depuis 1895. En avril, le président McKinley, s'appuyant sur l'explosion du navire de guerre américain, le *Maine*, en rade de La Havane en février, déclara la guerre à l'Espagne. Après quelques hésitations, il s'engagea à ne pas faire de Cuba une colonie américaine, mais bien à la transformer en un pays indépendant. La guerre de libération menée par les Cubains contre l'Espagne se transforma ainsi en une guerre entre l'Espagne et les États-Unis. Les troupes américaines débarquées à Cuba agirent à leur propre compte; il y eut peu de contacts avec les rebelles. Une fois les Espagnols vaincus, les États-uniens s'attelèrent à désarmer l'armée cubaine. Enfin, Washington ne fit pas le moindre geste pour faire participer des représentants cubains aux négociations de paix. Le 10 décembre 1898, le traité de paix fut signé entre l'Espagne et les États-Unis. Tel que promis, Cuba devenait un pays indépendant;

1. LHANDE, Pierre. *L'émigration basque: histoire, économie, psychologie*. Paris: Nouvelle librairie nationale, 1910; pp. 161-162.

cependant, Porto-Rico, qui n'avait pas été impliqué dans la guerre, devenait un protectorat américain et la même chose arrivait aux Philippines. De plus, Cuba allait rester occupé militairement par les États-Unis pendant une période jugée nécessaire à l'implantation d'un gouvernement stable. Cette occupation allait durer jusqu'en 1903.

C'est durant cette année si riche en évènements que naquit *Eskual Herria: journal des basques français du Río de la Plata*. Aujourd'hui, on attache beaucoup d'importance à la communication réalisée au travers des journaux régionaux. S'ils ne sont pas le reflet exact des mentalités, ils peuvent les influencer à long terme, habituer les lecteurs à une idée qu'ils finissent par s'approprier. Etant limité par des contraintes de publication, il faudra restreindre notre étude à l'essentiel, et recommander aux lecteurs de se reporter à d'autres travaux pour détenir les informations contextuelles.

Etudier *Eskual Herria* c'est donner un nouvel éclairage aux Basques français d'Argentine, attribuer le premier rôle à des personnages qui jusqu'alors étaient dans l'ombre. Plus nous allons avancer dans cette investigation, plus ce que l'on regardait à l'œil nu est réduit pour être finalement observé à la loupe, voire au microscope. Avec une telle étude micro-historique, que restera-t-il du mythe de «l'*Amerikanoak*»? Qu'allons-nous apprendre sur les Basques de France émigrés en Amérique que nous connaissons finalement si peu ?

Les éléments du journal d'informations *Eskual Herria* vont dans un premier temps être analysés un par un. A partir de toutes ces données, le travail de chercheur s'achèvera pour laisser sa place à celui de littéraire, avec la construction d'une interprétation historique révélée sous la forme d'un récit.

2. ETUDE DE LA FORME ET DE L'ORIENTATION

2.1. Disposition technique du journal

Pour les éléments constitutifs de la «Une» ou de la première page se trouvent en bandeau une devise dans une première ligne, puis dans une seconde la date, le lieu et le numéro. En dessous, il y a le titre complet: *Eskual Herria: journal des basques français du Río de la Plata paraissant le dimanche*. Une nouvelle ligne divisée en trois espaces égaux informe sur la rédaction, l'administration (61, rue du Cerrito), les fondateurs propriétaires (Laurent H. Londaïts et Cie), et une note explique que les abonnements partent du premier de chaque mois et sont payables à l'avance.

Eskual Herria dans sa disposition s'avère être un périodique du XIX^{ème} siècle. Les oreilles et la manchette ne sont pas distinguables, pas plus que les sous tribunes. Le ventre ou milieu de page reste vertical avec quatre colonnes. La pagination est effectuée au numéro et pas à l'année ce qui permet au lecteur de suivre les premiers feuillets (qui n'apparaissent pas dans la première page d'*Eskual Herria* mais dans la seconde). Avec ces premiers éléments, nous pou-

vons rappeler que la presse du début du XIX^{ème} siècle est essentiellement politique et livre des informations. Le métier de journaliste n'est pas encore séparé de celui d'homme de lettres. L'essentiel des textes sont politiques, les autres livrent des informations sensées ouvrir le monde aux lecteurs. Sans être «militant» en lisant «on recherche bien souvent dans un journal ou un article ce qui conforte sa propre opinion sur un évènement ou une situation. On s'irrite des opinions inverses. Le choix d'un journal est affectif, orienté bien souvent au-delà du désir d'être le mieux informé possible²». Autant dire que dans la communication, et en particulier dans la presse écrite, le récepteur, autant que l'émetteur donne son sens au message.

La deuxième page de l'hebdomadaire se partage entre quatre colonnes verticales et un pied-de-page avec le feuilleton. Littérature et publicités composent la troisième page, alors que la quatrième et dernière page est entièrement dédiée aux réclames. L'autofinancement de la presse prend déjà forme et les grandes lignes d'*Eskual Herria* apparaissent. Pour une analyse plus précise, nous pourrions nous reporter à divers thèmes, allant d'un premier qui oscillera entre l'anthropologie et la sociologie pour s'intéresser aux articles destinés à la diaspora. Dans un second, nous reviendrons sur une problématique actuelle adaptée au XIX^{ème} siècle, celle du théorème mort/kilomètre (pour que l'on entende parler d'une catastrophe loin, il faut qu'elle soit importante; la seconde proximité est temporelle). Le volet suivant sera littéraire alors que les dernières observations se porteront sur la publicité. Mais, avant, il est important de présenter les rédacteurs et dirigeants du journal ainsi que leur idéologie.

2.2. Les rédacteurs et leurs aspirations politiques

Le journal était mené par un triumvirat composé par son propriétaire Laurent Londaïts, son rédacteur L. Araneder et enfin son administrateur Jean Dagherret. Laurent Londaïts ne nous est pas tout à fait inconnu puisque c'est lui qui doit encore tenir à son actif le record d'exclusion du centre basque français de Buenos Aires. Il écopa de la première en mai 1900 à cause d'un article particulièrement dépréciatif où il avait qualifié de «Delirium tremens» une fête donnée au centre basque français. Réintégré après deux mois de suspension, il fit reparler de lui en 1908 au cours d'une fête de l'*Euskal Echea* de Llavallo où il insulta Bordarampé, un autre membre du centre basque français, se faisant ainsi exclure des réjouissances puis du centre, qu'il réintégra.

L'administrateur Jean Dagherret s'adressa lui aussi en des propos grossiers qui déclenchèrent un incident, non pas avec un membre du club, mais avec l'ambassadeur de France Paul Larrouy lors du bal du 14 juillet 1905. Il donna des explications à la commission directive du centre basque français et proposa ensuite sa renonciation qui fut refusée. Il est permis de croire que cette série

2. AGNES, Yves; CROISSANDEAU, Jean-Michel. *Lire le journal*. Saint-Julien-du-Sault : Editions FP Lobies, 1979; p. 92.

d'incidents soit à l'origine des divergences politiques. Néanmoins, il est important de souligner que le journal *Eskual Herria* et le centre basque français étaient très liés et que la rédaction du journal apprécia beaucoup le club et ses activités.

Le 26 juin 1898, un avis annonça que Jean Dagorret stoppait son activité au sein d'*Eskual Herria* pour prendre sa retraite³.

3. ANALYSE

Le journal *Eskual Herria: journal basque français du Río de la Plata* est un hebdomadaire de quatre pages qui parut le dimanche, le premier numéro ayant été mis en vente le 02 janvier 1898. Nous avons pu en consulter les quarante et une premières parutions⁴. Grâce à cela, il est à présent possible de déterminer les fondements de cet organe de presse et de les analyser.

3.1. Le volet anthropologique

3.1.1. Un regard tourné vers des racines fondamentales: la terre et les traditions

3.1.1.1. Les personnages illustres et les traditions

Sporadiquement, le journal a présenté des hommes dont il a fait des louanges. Par leurs actions, ils ont contribué à faire connaître les Basques et ont envoyé à l'extérieur de ce pays une image positive. Le premier de ces exemples n'est autre que le cardinal Charles Lavigerie⁵ dont le portrait et une ample biographie viennent compléter dans sa quasi-totalité la une du premier numéro. Le

3. *Eskual Herria. Journal Basque Français du Río de la Plata paraissant le dimanche*. Buenos Aires: 26 juin 1898, n°26; p. 1.

4. Par courtoisie de M. Marc Ugalde, Center for Basques Studies, University of Nevada. Reno library, et de M. Irigoyen Artetxe qui a digitalisé le numéro 41 à la bibliothèque Azkue.

5. *Eskual Herria. Journal Basque Français du Río de la Plata paraissant le dimanche*. Buenos Aires, n°1; p. 1.

Charles Marcial Aleman Lavigerie: Cardinal de l'Église catholique et fondateur de la congrégation des Pères Blancs, né à Bayonne le 31 octobre 1825 et mort à Alger le 26 novembre 1892. Il a fait ses études au séminaire de Larressore puis à celui de Saint-Sulpice à Paris. Il fut ordonné prêtre le 02 juin 1849. Il a écrit deux thèses, une en latin et l'autre en français, les deux sur l'Orient. Devenu professeur à la Sorbonne, il s'impliqua dans des polémiques contre les jansénistes. En mars 1863, il devint évêque de Nancy. Le 14 janvier 1867 il fut nommé évêque d'Alger par Napoléon III. Il y construisit des orphelinats avec l'argent récupéré en France, puis formait des prêtres. Le 10 novembre 1884, le Pape Léon XIII le nomma archidiocèse d'Alger, archevêque de Carthage et primat d'Afrique. Son plus grand combat a été la lutte contre l'esclavage. Il a également été chargé par Léon XIII d'améliorer les relations entre l'Église et la république française. Il a reçu la croix de la Légion d'honneur de l'Etat français.

numéro suivant⁶ fera les louanges d'un émigré en Argentine: Pascual Harriague, qui naquit à Hasparren en 1819 s'adonna dans son pays d'accueil à l'agriculture (vin, vaches, brebis) et au commerce avec la république voisine: l'Uruguay. Il est aussi présenté comme un modèle chrétien.

Quelques paroles flatteuses en langue basque de Laurent Londaitz viennent accompagner une lettre d'Arthur Broussain dans le quatrième numéro⁷ où le directeur du journal désigne son interlocuteur comme un «mentor». Antoine d'Abbadie d'Arrast⁸ décédé l'année précédente à la parution du journal aura dans celui-ci un résumé biographique intitulé «Antoine d'Abbadie (1810-1897) Notice sur sa vie et ses travaux» écrit par Hatt et s'étalant sur trois numéros⁹. Un article en langue basque «*Eskualdun seme kurayos baten hilzea*»¹⁰ viendra de manière plus succincte saluer la mort du biscayen Enrike de Ybarreta en Bolivie.

Les premières références données aux lecteurs sont celles d'hommes aux destins hors du commun. En plus de ces exemples à suivre, le périodique va rappeler aux émigrés des «fondamentaux» de leur société que sont les traditions.

Lorsque Araneder écrit «Une noce dans la Basse-Navarre»¹¹, il fustige les méfaits du progrès qui en France font reculer de plus en plus les hommes devant le mariage. A ses yeux, il existe tout de même une contrée préservée, le Pays basque, et en particulier la Basse-Navarre où l'on continue à célébrer les noces selon les coutumes ancestrales. Quelques jours avant le mariage on envoie la fiancée sur un char où est disposé son trousseau (des meubles, le nécessaire pour coudre, la Bible...). La famille et la suite du cortège viennent offrir à la maison du jeune homme du bétail et des victuailles, puis, la fête a lieu jusqu'à l'union, ce qui fait conclure à Araneder que ces «coutumes aujourd'hui millénaires sont vraiment forte race et d'impérissable avenir».

6. *Eskual Herria: journal basque français du Río de la Plata paraissant le dimanche*. Buenos Aires, 09 janvier 1898, n°2; p. 1.

7. *Idem*, 23 janvier 1898, n°4; p. 1.

8. Antoine Thompson d'Abbadie: scientifique né à Dublin le 10 janvier 1810 de père basque et de mère irlandaise. Son père était originaire de la villa d'Arrast. A trois ans, il alla étudier à Toulouse en France avec ses frères Arnaud et Charles. A 25 ans, il fit son premier voyage au Brésil pour étudier le magnétisme terrestre. Deux ans plus tard il partit en Ethiopie avec son frère Arnaud jusqu'en 1848. A son retour, en 1849, il s'installa à Abbadia, anciennement nommé Arragorri. Auteur de nombreuses recherches scientifiques, il a obtenu de nombreuses distinctions. En 1892, il devint président de l'Académie des sciences et de la société géographique de Paris. Il fait partie des promoteurs et organisateurs des jeux floraux en Pays basque (les premiers eurent lieu en 1853 à Urrugne). Il est décédé le 19 mars 1897 à 87 ans.

9. *Eskual Herria. Journal Basque Français du Río de la Plata paraissant le dimanche*. Buenos Aires, 08 mai 1898, n°19 ; p. 1; 22 mai 1898, n 21; p. 1; 05 juin, n°23; p. 1.

10. *Idem*, 07 août 1898, n°32; p. 1.

11. *Idem*, 30 janvier 1898, n5; p. 1; 06 février 1898, n°6; p. 1.

Deux autres articles d'Araneder apportent aux lecteurs des explications sur un «spectacle très original qui mérite d'être vu»: la pastorale souletine¹² ainsi que sur la mascarade¹³. C'est par Elisée Reclus qu'a été écrit l'article sur les jeux basques¹⁴. Selon lui, les divertissements révèlent la nature de l'homme qui les pratique «mais les Basques, du moins dans les pays où ils sont restés eux-mêmes, apportent à leurs divertissements cette dignité et ce respect de la personne qui ont dicté leurs lois et leurs constitutions nationales». Un article¹⁵ présente le Pays basque dans sa totalité et l'ensemble de ses traditions aux multiples vertus (mariage, pelote, pastorales, églises...) comme pour en faire un rappel.

3.1.1.2. *Voyages à travers le territoire des Basques et son histoire*

Bien que vivant sur le continent sud-américain, les lecteurs d'*Eskual Herria* ont eu l'occasion de se rappeler aux souvenirs de certains endroits de leur jeunesse ou bien de les découvrir grâce à des récits dans la mode de ceux des voyageurs britanniques de cette époque. Ils ont ainsi fait connaissance avec Cambo-les-Bains par l'intermédiaire de G. de la Nive¹⁶ puis du Golfe de Gascogne grâce à JBD (le chanoine Jean-Baptiste Daranatz ?)¹⁷. G. Berdeco viendra faire un hommage aux fêtes de la Madeleine à Saint-Palais, saluant au passage les actions bénéfiques de M. Saint Jayme pour la ville et décrivant les parties de pelote jouées pour l'occasion¹⁸.

Un autre article va rapporter les paysages entrevus de Cambo à Bidarray¹⁹ alors qu'un habitué fera le récit de la fête basque se déroulant le deuxième dimanche du mois de septembre à Biarritz dans un numéro²⁰ où l'on peut lire des notes prises dans *l'Avenir de Bayonne* du voyage de Bismarck dans les provinces basques de France en 1862. Une fois n'est pas coutume, un extrait du journal argentin *La Agricultura* est reporté et traduit. Il s'agit des considérations de José Luro, émises lors d'une excursion au Río Colorado à travers «La Pampa»²¹.

En plus des panoramas et des descriptions détaillées sur la morphologie et la géographie du Pays basque, l'hebdomadaire a aussi abordé les sciences et

12. *Idem*, 06 mars 1898, n°10; p. 1.

13. *Idem*, 13 mars 1898, n°11; p. 1.

14. *Idem*, 13 mars 1898, n°11; p. 1.

15. *Idem*, 31 juillet 1898, n°31; p. 1.

16. *Idem*, 03 avril 1898, n°14; p. 1.

17. *Idem*, 28 août 1898, n°35; p. 1.

18. *Idem*, 04 septembre 1898, n°36; p. 1.

19. *Idem*, 25 septembre 1898, n°39; p. 1.

20. *Idem*, 02 octobre 1898, n°40; p. 1.

21. *Idem*, 18 septembre 1898, n°38; p. 1.

l'histoire avec des écrits très divers. Des aperçus sur la langue basque²² effectués avec les notes prises sur R. Saint-Hilaire font part des analogies présumées entre la langue basque et la japonaise. Un article²³ pris dans *l'Eskualduna* de Bayonne tente d'expliquer l'origine des Basques en s'appuyant sur la thèse d'Étienne Ritou, thèse mise au point grâce à des recherches anthropologiques portant en particulier sur la forme du crâne.

De la recherche scientifique nous passons à des aspects plus mystiques avec un article sur la sorcellerie rappelant le supplice d'Urbain Grandier le curé de Loudun mais aussi les activités d'Espagnet et de Delancre²⁴. Le récit de la vie et du martyr du Navarrais San Fermin sont effectués en langue basque²⁵ alors que le chant *Guernicaco arbola* est traduit et son origine mise à jour²⁶.

Eskual Herria est un journal très intéressé par l'histoire du Pays basque. Dans la totalité des quarante premiers numéros, il fait paraître «Les Basques de France et d'Espagne. Leurs origines» de Dominique-Joseph Garat²⁷ en deuxième page et «*Atheko-Gaitzeko oihartzunak*» (Souvenirs du Pas de Roland) de Dasconaguerre²⁸. A partir du quarante et unième numéro, ce sont «Les Corsaires

22. *Idem*, 20 février 1898, n°8; p. 1.

23. *Idem*, 20 mars 1898, n°12; p. 1.

24. *Idem*, 27 mars 1898, n°13; p. 1.

25. *Idem*, 17 avril 1898, n°16; p. 1.

26. *Idem*, 01 mai 1898, n°18; p. 1.

27. Dominique Joseph (comte de) Garat Hiriart, frère de Dominique, né à Bayonne en 1749. Il fit des études de droit à Bordeaux puis il alla à Paris où il lia des relations avec les cercles littéraires et intellectuels. A partir de 1786, il commença à donner des classes de philosophie et de littérature.

Elu représentant du Labourd aux Etats Généraux en 1789, puis nommé ministre de la justice en 1792 par Danton. Il démissionna de ce poste en août 1793. En 1798 il fut envoyé comme ambassadeur à Naples. Il entra peu après au conseil des anciens qui l'élurent président. Son action dans la commission préparatoire de la nouvelle constitution de 1799 lui donna une grande réputation et le titre de sénateur reçut de la part du consul récemment nommé.

En 1803, il entra à l'Académie française et reçut la Légion d'honneur des mains du premier consul Bonaparte. Il mourut dans son château d'Urdains, près d'Ustaritz le 09 décembre 1833.

Il avait des projets d'unification du Pays basque, en particulier lors de la Constitution de Bayonne en 1808. Il voulait séparer les quatre provinces péninsulaires basques de l'Espagne et les rattacher aux trois provinces continentales de France afin d'en faire un Etat national placé sous l'hégémonie de Napoléon Bonaparte.

28. J. B. Dasconaguerre: écrivain basque né à Saint-Jean-de-Luz. Il étudia le droit à Paris où il se lia d'amitié avec Chateaubriand et le duc de Malakoff. Après ses études, il revint à Saint-Jean-de-Luz, puis s'établit à Labastide-Clairence comme notaire.

Conservateur, il fut élu plusieurs fois conseiller général. En 1867, il publia la nouvelle qui le rendit populaire: *Les Echos du Pas de Roland* avec la curieuse indication «traduit du basque.» Le sujet se basait sur la vie du contrebandier Ganix de Macaye, en particulier lorsqu'il fit passer la frontière à la Princesse de Beira en 1833. La traduction basque du roman: *Atheka gaitzeko oihartzunak* fut publiée en 1870. Dasconaguerre écrivit aussi: *Le Golfe de Gascogne* en 1880. Il fut nommé membre officiel de l'Académie française et chevalier de la Légion d'honneur. Il mourut en 1927.

Bayonnais» d'Edouard Ducéré²⁹ qui prennent le relais. De vieilles histoires (*Ich-torio zaharrak*) agrémentent aussi avec régularité les colonnes de l'hebdomadaire.

Ces deux aspects du journal basque français du Río de la Plata laissent apparaître un grand enthousiasme pour la tradition basque. Avec les renvois constants au passé et aux acteurs célèbres de l'histoire, ce sont des exemples qui sont fournis aux lecteurs, de véritables modèles «de Basques» auxquels doivent se référer les membres de la diaspora. La «suprématie» des Basques sur les autres est rappelée au-dessus du bandeau de tous les numéros avec des vers du barde biscayen José Maria Iparraguire:

*Herri alde guzietan yende onak badira
Bainan bihotzak dio zoaz Eskual Herrirat.*

(Dans tous les pays il y a des gens bons
Mais le cœur dit va au Pays basque!)

Vu le succès du journal, dans le quarante et unième numéro³⁰ ses rédacteurs adressent un mot aux lecteurs pour leur annoncer que le format du périodique sera agrandi. Deux nouveaux vers d'Iparraguire sont ajoutés aux précédents :

*Bat da gure izarra
Bat da gure bandera
Erran dezagun bethi «Denak bat»
Izan nai dugula*

(Une est notre étoile, un notre drapeau
Ce que nous voulons c'est toujours dire «Tous en un»)

Pour «accrocher» réellement ses lecteurs, *Eskual Herria* n'a pu se contenter de tels écrits qui de plus pouvaient être effectués par la presse du Pays basque elle-même. Il lui a fallu démontrer qu'il était un quotidien capable d'apporter à ses lecteurs des informations inédites dont ils ressentaient le besoin.

29. Edouard Ducéré est né le 22 juillet 1849 à Bayonne. Numismate à ses débuts, c'est en voulant déchiffrer une pièce arabe qu'il commença ses premières recherches. Il apprit ainsi l'hébreu et le basque. En 1870, il servit dans un corps d'artillerie. A la mort de son père en 1883, il reprit l'horlogerie familiale. En 1880, il remplaça Julien Vinson comme secrétaire de la «Société des Sciences et Arts de Bayonne». Auteur entre autres du *Dictionnaire historique de Bayonne, Bayonne sous l'Empire, Les corsaires basques et bayonnais sous la République et l'Empire, Histoire maritime de Bayonne. Les corsaires sous l'Ancien Régime*. Il décéda le 13 août 1910 à Bayonne.

30. *Eskual Herria. Journal Basque Français du Río de la Plata paraissant le dimanche*. Buenos Aires, 09 octobre 1898, n°41; p. 1.

3.1.2. Vivre dans son temps et sur deux espaces

3.1.2.1. La politique

La politique a été traitée par trois hommes en particulier: Dutihl, Araneder et Mendi Hurbil. «Eskual Herria» dans les échos d'un banquet du centre basque français rapporte le discours du jeune Emile-Mathieu Dutihl qui exhorte les Basques à s'efforcer par leur ardeur de conserver les bases et les affinités de leur race. Ils doivent aussi lutter contre ceux qui cherchent à faire disparaître leur origine, leur idiome et leurs mœurs. Sans prendre aucun parti, il considère qu'originaires de Soule, du Labourd ou de Basse-Navarre, ils doivent tous se rallier sous le même drapeau. En effet, les classes sociales basques devront être unies pour réussir. Dans les quelques considérations qu'il formule par la suite dans une brève d'actualités, Dutihl annonce que le fait d'être socialiste lui a déjà été reproché et que ses convictions affichées au grand jour lui ont fait du tort³¹.

Cela ne va pas l'empêcher de critiquer les «patriotes» qui provoquent les guerres sans y aller. A ses yeux, les victimes sont les prolétaires, et quand ils réclament leur dû aux dirigeants de la société ils sont maltraités, refoulés, écrasés sous les fers des chevaux, assommés par les sabres qui, semble-t-il, atteignent plus facilement le citoyen que l'ennemi». Il conclut donc en conseillant aux lecteurs de modérer leur verve patriotique³².

A travers la rubrique «Echos du Pays basque³³» et le récit d'une fête donnée à Saint-Palais par la «Société des Prévoyants de l'Avenir», Dutihl dénonce l'absence du député Berdoly. Il critique vivement l'homme politique et son inaction, n'omettant pas un bon nombre de phrases assassines telles que «La parole est d'argent, le silence est d'or: aussi notre pays s'est sensiblement enrichi, grâce à notre représentant, et a acquis un certain prestige». Il consacre d'ailleurs tout un article aux «élections au Pays basque³⁴», particulièrement à l'arrondissement de Mauléon où, Berdoly, étant seul à se présenter, a été élu. Il nous présente le candidat originaire de Bordeaux, ce qui en fait un bon œnologue. Il s'interroge tout de même sur le vote de ses compatriotes. Surpris par le fait qu'ils aient confié à un étranger la destinée du Pays basque, il accuse le candidat républicain d'avoir acheté les votes en offrant du vin (des pots!!!).

Socialiste, oui, mais Dutihl est-il favorable aux concepts récents du Biscayen Sabino Arana Goiri? Il n'y fait jamais référence et dans le numéro spécial du 14 juillet³⁵ il confirme ses choix en souhaitant que les peuples d'Europe se soulè-

31. *Idem*, 29 mai 1898, n°22; p. 1.

32. *Idem*, 05 juin 1898, n°23; p. 1.

33. *Idem*, 12 juin 1898, n°24; p. 1.

34. *Idem*, 03 juillet 1898, n°27; p. 1.

35. *Idem*, 14 juillet 1898, n°29.

vent pour «le jour de manifestation internationale où nous hisserons sur l'édifice social le drapeau de la République universelle».

Dans un article intitulé «La Guerre!»³⁶ et portant sur les événements qui se déroulent à Cuba, il reconnaît l'autorité des uns et l'ambition des autres sur cette île, mais souligne qu'il ne faut pas méconnaître le droit d'un peuple qui lutte pour sa liberté tout en appelant à la paix. En langue basque, Laur Begui avec le titre «*Bakhea*»³⁷ (La paix) explique le conflit cubain et les positions diplomatiques des grandes puissances. Mendi Hurbil (nous reviendrons plus tard sur ce personnage et son surnom) en langue basque s'inquiète aussi que la guerre d'indépendance des Cubains contre l'Espagne soit compliquée par l'appétit des Etats-Unis d'Amérique³⁸. Il se déclare républicain dans le numéro spécial du 14 juillet³⁹, une édition dans laquelle la rédaction regrette qu'en Europe il y ait encore des monarchies et que le peuple ne soit pas totalement affranchi. I. Dolissalde, en langue basque, fête la chute des tyrans en 1789.

3.1.2.2. *Le centre basque français*

A propos du centre formé trois années auparavant par les Basques natifs des provinces de France, Araneder écrit deux articles élogieux. Le premier⁴⁰ reprenant le proverbe «L'union fait la force» rappelait «que le grand maître de toutes choses, a été impuissant à détruire chez les Basques les traditions, les coutumes, la langue, tout ce qui en somme constitue les caractéristiques d'une race.» Ces caractères additionnés à la «force de l'atavisme» entraînerent Pierre Goyhenespé, Pierre Uhalde, Jean Etchelecu, Jean Laxague, Joseph Beignatborde et Jean Uhalde à créer le centre basque français en 1895. Le journaliste conclut son reportage en vantant les bienfaits du centre et en souhaitant sa consolidation afin qu'à travers les siècles «la conservation» de la race basque soit assurée.

Pour le second article⁴¹, trois colonnes intitulées «De la Nive au Río de la Plata» avançaient que l'immigration basque en Argentine avait débuté en 1825 et qu'elle était due au fait que «de génération en génération nous avons été un peuple de voyageurs, animé de l'esprit d'entreprise et d'aventure.» La thèse de la crainte du service militaire avancée par des historiens était réfutée grâce... à l'histoire (celle de la bataille de Roncevaux, de la guerre de course et même de la chasse intrépide de la baleine). C'est la réfraction à la discipline imposée par les «gens d'une autre race» qui a détourné les Basques du service militaire. Concluant en rappelant que les Basques ont été des agents de progrès pour le

36. *Idem*, 10 juillet 1898, n°28; p. 2.

37. *Idem*, 31 juillet 1898, n°31; p. 1.

38. *Idem*, 19 juin 1898, n°25; p. 2 ; 03 juillet 1898, n°27; p. 2.

39. *Idem*, 14 juillet 1898, n°29; p. 1.

40. *Idem*, 09 janvier 1898, n°2; p. 1.

41. *Idem*, 16 janvier 1898, n°3; p. 1.

développement de l'Argentine, Araneder souhaitait qu'ils se soutiennent entre eux et voyait dans le centre basque français un puissant auxiliaire pour poursuivre cet idéal.

Des listes des sociétaires du centre furent éditées dans certains numéros d'*Eskual Herria* avec l'adresse des sociétaires⁴². Le journal a pris le rôle entre les membres du club et à ce titre il annonçait les convocations pour les assemblées générales⁴³ ainsi que l'ordre du jour⁴⁴ ou donnait la composition des commissions directives ainsi que celles des autres commissions⁴⁵. Mais un centre a un grand nombre d'adhérents, comme se plaît à le rappeler si souvent Marcelino Iriani Zalakain, seulement s'il organise des fêtes et des repas qui permettront à ses membres de se retrouver. Et pour le Carnaval, deux bals sont organisés dans un salon au 1751 de la rue Victoria⁴⁶. Araneder en dressera un compte-rendu très positif.

Il est admis que le centre basque français a été fondé en 1895 en réaction au fait que les Basques de France ne pouvaient adhérer au *Laurak Bat*. Cela n'a pas empêché les deux centres d'avoir dans cette période de bonnes relations et d'inviter le président du *Laurak Bat* au banquet du centre basque français⁴⁷. Lors de cette réjouissance le journaliste rapporta des mondanités telles que le menu servi ou la présence de M. Curutchet, le propriétaire du café Tortoni (situé avenida de Mayo) ou encore les chants émis de manière collégiale par les invités. Par contre, il se lamenta et désapprouva le fait que les discours prononcés aient été diversement appréciés et qu'ils aient donné lieu à des polémiques particulières entre plusieurs assistants dont, hélas, il ne rapporta pas la teneur.

Pour le bal et les activités organisés lors de la fête nationale du 14 juillet⁴⁸, beaucoup de critiques furent émises. Dutihl déplora le manque de coordination dans l'organisation, regretta aussi le fait que la fête ait été dénaturée par de trop nombreux invités non adhérents au centre et par leurs femmes dont les chapeaux «à la mode» ôtaient tout leur charme. Dans les aspects positifs, il remercia le consul de France pour sa visite. *Mendi Hurbil*, en basque, raconta la fête, regrettant que les joueurs de pelote utilisent des gants de chistera nécessitant une légère rétention de la pelote dans le panier («*atchiki*» pour les puristes).

42. N 4 de Carrique Simon, Buen Orden, 136, avec Dr Laphitzondo Michel, Alsina 883, jusqu'à Landabure Jean, Mendoza ; N 5 de Londaits Laurent, Cerrito 61, avec Passicot Jean-Pierre, Anchoarena 86, jusqu'à Zabaloua Martin, Piedad 1076.

43. *Eskual Herria. Journal Basque Français du Río de la Plata paraissant le dimanche*. Buenos Aires, 10 avril 1898, n°15; p. 3.

44. *Idem*, 14 août 1898, n°33; p. 1.

45. *Idem*, 11 septembre 1898, n°37; p. 1.

46. *Idem*, 13 février 1898, n°7; p. 1.

47. *Idem*, 15 mai 1898, n°20; p. 1.

48. *Idem*, 22 juillet 1898, n°30; p. 1.

Eskual Herria a aussi émis des avis, comme celui de son directeur Londaïts qui encouragea les Basques à acquérir leur propre local⁴⁹, idée qui fut réitérée après que huit personnes du journal soient invitées à une fête donnée au *Laurak Bat* dont ils vantèrent l'aspect familial.

Idéologie raciale du XIX^{ème} siècle et atavisme ont fait certainement d'Araneder un précurseur de l'explication nationaliste de l'émigration. Pierre Lhande en les réutilisant dans son livre en assurera définitivement le succès. Faut-il pour ces articles faire d'Araneder un homme souhaitant un territoire séparé et un gouvernement propre au Pays basque? Son article⁵⁰ offre une réponse dès le titre: «Basques Français.» Il qualifie l'indépendance d'utopie et l'autonomie de chimère. La langue basque va perdurer à ses yeux grâce à l'enseignement maternel alors que l'acculturation, le progrès et la prédominance des fonctionnaires étrangers vont augmenter. Sa conclusion l'amène vers la France, et il déplore même son amoindrissement survenu après la perte de l'Alsace-Lorraine.

Emile-Mathieu Dutihl et *Mendi Hurbil* se sont montrés pour leur part de deux tendances politiques contradictoires (socialiste et républicain). Autant d'écrivains et autant de discours, le journal *Eskual Herria* semble être à l'image de la communauté des Basques de France d'Argentine, de leur centre et surtout à celle de la société d'origine, reproduisant les mêmes préoccupations et les mêmes débats.

3.1.3. Les correspondances et les aléas quotidiens

Ces derniers articles, même s'ils ne rentrent pas dans des thèmes particuliers ne seront pas négligés car ils pourraient confirmer ou infirmer ce qui a été écrit jusqu'à présent. Ce ne sera pas le cas des faits divers comme celui survenu au cours d'un repas réalisé après une partie de pelote où une bouteille de champagne a explosé manquant de blesser trois personnes⁵¹. Nous apprenons que bien avant la création de la maison basque de Paris, les Bas-Pyrénéens se réunissaient au XIX^{ème} siècle et le banquet de 1898 était leur dix-huitième⁵².

Dans les correspondances proprement dites, il faut signaler une lettre en langue basque d'Arthur Broussain qui remercie Laurent Londaïts pour son périodique⁵³; ou une autre lettre où il explique au directeur qu'il existe à Salto une société française de secours mutuels qui a été fondée en 1886. Son président est un Basque français, Pierre Iturriaga et les sociétaires dont se compose cette société, sont au nombre de 170, presque tous Basques français (dans les fondateurs se distinguent MM. Pierre Iturriaga, Louis Urrutigoity, Martin Pecotche,

49. *Idem*, 07 août 1898, n°32 ; p. 1.

50. *Idem*, 30 janvier 1898, n°5; p. 1.

51. *Idem*, 27 février 1898, n°9; p. 1.

52. *Idem*, 17 avril 1898, n°16; p. 2.

53. *Idem*, 23 janvier 1898, n°4; p. 1.

les frères Carrica, Pierre Salato, Bernardo Arirchil, Jean Rospide, Pierre Sarraçague, Firmin Surrin, etc...⁵⁴). C'est en basque qu'un lecteur va remercier Londaïts pour le journal, les compositions poétiques qu'il publie et pour tous les efforts émis afin de maintenir et de dynamiser la langue basque dans le Río de la Plata⁵⁵.

Dans un tout autre style, pour les trente-trois ans du «*Courrier de la Plata*⁵⁶», Dutihl n'hésite pas à s'attaquer au journal français, car il a été irrité par le mépris de ce dernier pour lequel la langue basque était un argot incompréhensible et qui tout à coup est devenu une langue. Il souligne un état d'esprit fort intéressant puisqu'il ajoute que «nous ferons remarquer à ce trop complaisant collègue que, quoique cultivant un idiome particulier à notre race *nous sommes Français, Basque est notre foi, Français sont notre nation, notre gloire et notre droit*». Ce début de polémique n'est pas sans nous rappeler celles parues dans *Le Patriote Français*, l'organe de presse des Français entrés en guerre pour défendre (contre la promesse de récompenses en nature: terres et bétail) la capitale uruguayenne de Montevideo lors de la *Guerra Grande* qui prêtait de grandes attentions aux Basques à l'heure de les recruter, puis qui quelques années plus tard laissait apparaître dans ses lignes des articles où ils n'étaient pas considérés comme Français⁵⁷.

Dans ses brèves, *Eskual Herria* n'a pas omis de mentionner cette profession si souvent accolée aux Basques d'Argentine : livreurs de lait. Dans «*Lecheros*⁵⁸» Dutihl remarque que le transport du lait à cheval disparaît au profit du vélo et de la voiture et l'auteur espère qu'en 1900 il se fera... en ballon. Plus sérieusement, il s'offusque de voir que le conseil d'hygiène argentin a saisi 600 litres de

54. *Idem*, 29 mai 1898, n°22; p. 1.

55. *Idem*, 14 juillet 1898, n°29; p. 2.

56. *Idem*, 10 juillet 1898, n°28; p. 1.

57. Une lettre signée par «un Français», atteint des sommets dans la xénophobie des propos qu'elle contenait. Son auteur réagissait à une pétition des Français résidant sur la partie du territoire occupée par les forces d'Oribe. Pour mettre en doute la probité du document, il n'hésita pas à écrire:

Parmi les signatures qui sont le plus bel ornement j'en connais quelques unes, les autres pour la plupart sont tellement baroques qu'on les prendrait pour des signatures de turcs ou bédouins. Mais enfin on peut s'appeler Carricaboure et Michanherro sans être pour cela turcs ou bédouins, mais à coup sur on ne peut pas être Français, surtout quand on signe ce nom là au bas d'une pétition pareille. [...]

Voyez où l'outrecuidance va se nicher : jusque dans la cervelle des Carricaboure, Michanherro et compagnie, qui veulent trancher de l'homme d'état. – Vraiment cela ne peut inspirer que de la pitié : et, si la pétition n'était signée que par des noms dans le genre de ceux que je viens de citer, je n'y prendrais pas garde : je me dirais qu'Oribe a donné à chacun un patacon pour y apposer sa signature, et ce serait trop payé ; mais il n'en est pas ainsi. Je vois les signatures, des R des B, des S des F, des J.C et je me demande comment il se fait que des noms pareils se trouvent accolés à ceux des Carricaboure et Michanherro. (Le Patriote Français, lundi et mardi 12 août 1845, n° 935; p. 1).

58. *Eskual Herria. Journal Basque Français du Río de la Plata paraissant le dimanche. Buenos Aires, 19 juin 1898, n°25; p. 1.*

lait fraudés ou impropres à la vente sur 4 000 contrôlés alors que selon lui de nombreux abus sont couramment pratiqués dans le commerce du vin (ce qui nous rappelle les strophes de José Mendiague: *Ameriketako letxeroak eta ostalera*). *Mendi Hurbil* se plaint aussi de ces contrôles qu'il considère comme injustes⁵⁹.

Et dans ce monde des laitiers, un article de Manech «*Bi lecheruen arteko kurtsa*»⁶⁰ va retenir notre attention. Il y décrit un défi entre deux laitiers, pari tranché dans l'auberge de José Mari pour une somme de 200 pesos. La course aura lieu dans le quartier Once (le terminal des laitiers basques, également choisi par les Bétharramites pour y implanter le *colegio San José*) de l'auberge de José Mari jusqu'à Flores, aller et retour. Le gagnant «Caro Pu...» a fêté sa victoire en s'arrosant à outrance le gosier de vin. Nous reviendrons sur cette anecdote dans la partie consacrée à la littérature, car ce petit récit s'avère être d'une importance fondamentale. Son écrivain, Manech, a écrit deux autres articles, également en langue basque, pour parler des morts violentes⁶¹ de certaines figures internationales de l'époque (le prince de Galles, le président uruguayen Idiarte-Borda et Bismarck), ou pour décrire la vie quotidienne des Basques en Amérique sans faire de révélations⁶².

3.2. L'information

Bien que tourné vers le passé, le journal n'en oublie pas sa vocation première: l'information. Elle est transcrite de manière bilingue, soit en basque (*Eskual Herriko Berriak*), soit en français (Nouvelles du Pays basque). Les informations sont parfois issues de journaux du Pays basque de France comme le *Journal de Saint-Palais*, l'*Eskualduna*, la *Gazette de Biarritz*, ou la *Semaine de Bayonne*.

Nous pouvons y trouver une multitude d'éléments à l'importance variable. Des notes sur des modifications administratives ou législatives telles que le déplacement du chef-lieu de département de Navarrenx à Pau⁶³, les résultats des élections⁶⁴, des délibérations de conseils municipaux (pour le vote de travaux par exemple)⁶⁵ et aussi les nominations dans l'enseignement. Reste une constante de la presse basque en Amérique, bien souvent orchestrée par le consul de France qui cherchait des relais efficaces à une politique militaire qui ne parvient pas à s'ancrer dans les mentalités pyrénéennes. Si les résultats du

59. *Idem*, 22 juillet 1898, n°30; pp. 1-2.

60. *Idem*, 11 septembre 1898, n°37; p. 3.

61. *Idem*, 14 août 1898, n°33; p. 3.

62. *Idem*, 28 août 1898, n°35; p. 2.

63. *Idem*, 09 janvier 1898, n°2; p. 2.

64. *Idem*, 12 juin 1898, n°24; p. 1.

65. *Idem*, 13 mars 1898, n°11; p. 2.

tirage au sort trouvent un écho jusqu'en Argentine⁶⁶, il leur est fréquemment adjoint des lois d'amnistie⁶⁷ qui paraissent lancées comme des bouteilles à la mer. Après avoir édité une liste de déserteurs et insoumis du canton d'Irissary, de rappeler la possibilité de s'inscrire pour le tirage au sort de 1898, la rédaction du journal se proposait même d'intervenir en basque, français ou espagnol pour régler n'importe quelle affaire litigieuse avec l'Europe⁶⁸.

Eskual Herria informe ses lecteurs sur quelques évènements culturels comme la fin des cycles de conférences (Clément Hapet sur la contrebande, Ducéré sur les corsaires basques)⁶⁹, les félicitations envoyées par le conseil municipal de Bayonne au peintre Léon Bonnat récemment nommé grande croix de la Légion d'honneur⁷⁰ ou encore la parution de livres concernant le domaine basque (Dubarrat, Vinson)⁷¹.

Mais, si nous nous référons aux correspondances échangées entre les émigrés et leurs parents, ce qui intéresse les premiers ce sont les nouvelles de proximité. La diaspora, qu'elle soit basque ou autre, semble occulter la loi journalistique du rapport mort/kilomètre, qui signifie que c'est l'importance (tragique) d'un évènement qui assure sa diffusion dans le temps et l'espace. Loin de leur terre natale, les émigrés continuent tout de même à s'enquérir du marché de Saint-Palais⁷², celui des autres foires et marchés⁷³, tout comme des prix en cours à Buenos Aires⁷⁴. Les concours de pouliches⁷⁵ tout comme ceux de bovins⁷⁶ ont la même importance dans le journal du Río de la Plata que dans ceux du pays d'origine. L'état civil conserve son attrait, en particulier avec les mariages⁷⁷, les avis d'héritage⁷⁸ ou les rubriques nécrologiques⁷⁹.

Le bulletin diocésain maintient un lien entre les catholiques pratiquants et l'évêché de Bayonne⁸⁰, bien que les fidèles aient été pris en charge par le clergé

66. *Idem*, 06 mars 1898, n°10; p. 2.

67. *Idem*, 28 août 1898, n°35; p. 2.

68. *Idem*, 09 octobre 1898, n°41; p. 4.

69. *Idem*, 03 avril 1898, n°4; p. 2.

70. *Idem*, 06 février 1898, n°6; p. 2.

71. *Idem*, 14 juillet 1898, n°29; p. 2.

72. *Idem*, 09 janvier 1898, n°2; p. 2.

73. *Idem*, 23 janvier 1898, n°4; p. 2.

74. *Idem*, 02 octobre 1898, n°40; p. 3.

75. *Idem*, 14 juillet 1898, n°29; p. 2.

76. *Idem*, 28 août 1898, n°35; p. 1.

77. *Idem*, 13 mars 1898, n°11; p. 3.

78. *Idem*, 06 mars 1898, n°10; p. 2.

79. *Idem*, 27 mars 1898, n°13; p. 2.

80. *Idem*, 01 mai 1898, n°18; p. 2.

local dans leurs nouvelles paroisses. Le journal ne néglige à aucun moment sa rubrique sportive (même si elle n'existe pas encore sous cette forme) en incluant dans ses colonnes les récits des parties de pelote jouées aussi bien au Pays basque qu'en Argentine.

Les faits divers occupent le reste de l'information avec de manière sporadique des faits allant de la tragédie à l'exceptionnel. Pour exemple *Eskual Herria* fait le récit en basque d'une bagarre entre deux beaux-frères qui tourne à l'avantage de l'un des deux. Le second appelle à la rescousse. Les gendarmes qui arrivent sont mis en déroute (six d'entre eux) et au final il aura fallu dix-huit hommes pour arrêter l'individu⁸¹. Une toute autre fin viendra conclure le duel au pistolet entre le rédacteur du *Courrier de la Plata* et celui de *L'Italia al Plata* au sujet de la polémique engagée entre les deux journaux vis-à-vis du verdict du jury français qui avait condamné Zola⁸².

Après examen des quarante premiers numéros du journal *Eskual Herria*, ce dernier se révèle déjà comme un excellent outil pour la connaissance et la compréhension de la colonie des Basques de France habitants Buenos Aires et ses environs. Ce périodique peut réellement servir dans l'étude de la mentalité de cet échantillon de la diaspora basque - américaine. Pour un journal qui se voulait dans son premier numéro nationaliste basque, il porte en son sein des ambiguïtés et des contradictions qui laissent apparaître que le débat entre ceux qui souhaitent un statut propre au Pays basque et ceux qui désirent rester attachés à la France est ancien⁸³. En publiant constamment des pages sur tout ce qui se rapporte au monde basque, le journal permet à la diaspora de garder un lien avec le pays d'origine et de l'entretenir afin d'éviter un éloignement qui pourrait mener à l'indifférence, puis à l'acculturation pour s'achever par l'intégration. L'effort d'*Eskual Herria* ne s'est pas restreint qu'aux niveaux informatifs et politiques. Un dynamisme certain s'est porté sur des thèmes culturels et littéraires, des compositions de *bertsulari* s'intégrant avec une régularité soutenue dans ses colonnes. Piarres Charrignon avait découvert des strophes du compositeur de Hasparren Joseph Mendiague, compilées dans un recueil édité par le journal

81. *Idem*, 20 mars 1898, n°12; p. 3.

82. *Idem*, 06 mars 1898, n°10 ; p. 2.

83. Au même titre il semble que des luttes idéologiques aient eu lieu au centre Laurak Bat de Buenos Aires entre «aberrianos» (du basque *aberrri*: patrie) et «comunionistas» (qui souhaitaient rester unis à l'Espagne) entre 1930 et 1936. Ces luttes eurent une telle importance qu'elles menacèrent même l'existence du club.

EZKERRO, Mikel, *Historia del Laurak-bat de Buenos-Aires*. Vitoria-Gasteiz: Eusko Jauralaritzaren argitalpen zerbitzu nagusia, 2003; pp. 20-21.

Au XXème siècle dans la maison basque de Paris, la politique rentre dans le centre avec encore plus de difficulté. Un décalage important entre les Basques d'Espagne qui occupent les locaux pour protester contre la politique pénitentiaire espagnole et ceux de France amène ces derniers à brûler l'*ikurriña* (drapeau basque) au milieu de la maison basque en chantant la Marseillaise.

CAMUS ETCHECOPAR, Argitxu, *La maison basque de Paris – Pariseko Eskual Etxea (1952-2002)*. Vitoria-Gasteiz: Eusko Jauralaritzaren argitalpen zerbitzu nagusia, 2003; p. 128.

Haritza, nous allons maintenant rajouter au corpus existant l'analyse de deux poèmes inédits.

3.3. La littérature

La littérature parue dans *Eskual Herria* peut se distinguer de manière sommaire entre la prose et les strophes. La prose inclut les feuilletons, ces éléments des journaux du XIX^{ème} siècle qui connurent tant de succès, et nous les avons déjà mentionnés car dans ce journal basco américain, ils ont une forte consonance historique avec *Les Basques de France et d'Espagne* de Dominique-Joseph Garat, *Les Corsaires Bayonnais* d'Edouard Ducéré et avec *Atheka-Gaitzeko oihartzunak* (Les échos du Pas de Roland) de Dasconaguerre. De temps en temps paraissent quelques récits sous le titre *Ichtorio zaharra* (Vielles histoires), L'histoire de J. B. Fiterre «*Maître Martin Hartzaren bisita baten berria*» paraît dans deux numéros⁸⁴ et la référence littéraire de l'époque, Pierre Loti, n'est pas omise puisque la reprise d'un article de *Biarritz Thermal* («*Deux portraits de Pierre Loti*»⁸⁵) le présente. Il signe lui-même un texte où il raconte sa visite dans le village de Sare avec son ami le joueur de pelote Otcharé avant son ultime départ («*Les adieux de Pierre Loti au Pays basque*»⁸⁶). Cadet Oxandabartz envoie ses textes depuis le Mexique (*Bi ichtorio bati darraikala*⁸⁷).

Le nombre des compositions de *bertsulari* parues dans *Eskual Herria* est tel qu'il va nous imposer une observation progressive. Nous passerons vite sur les auteurs du Pays basque et leurs strophes pour nous attarder un peu plus sur les auteurs vivant en Amérique puis sur les auteurs que nous ne sommes pas encore capable de localiser ainsi que les compositions anonymes ou celles entrées dans le répertoire populaire. Les auteurs du Pays basque qui ont été édités sont le docteur Larralde (avec *La Violette*, chanson présentée au concours de Sare en 1869⁸⁸ et *Biolchoa*⁸⁹), Barbier de Saint-Jean-Pied-de-Port (avec *Itsasoko arraintzalea*⁹⁰), Joannes Oxalde de Bidarray (avec un chant ayant gagné le premier prix du concours de Sare⁹¹, puis un autre ayant reçu le second prix des jeux floraux en 1878 : *Khilo egilearen kantuak*⁹², et enfin avec *Zahar gazten arteko parabola*⁹³), Pierre Dibarrat de Saint-Etienne-de-Baïgorry (avec *Libertatearen*

84. *Eskual Herria. Journal Basque Français du Río de la Plata paraissant le dimanche*. Buenos Aires, 30 janvier 1898, n° 3; p. 1 ; 23 janvier 1898, n° 4; p. 2.

85. *Idem*, 27 mars 1898, n° 13; p. 1.

86. *Idem*, 24 avril 1898, n° 17; p. 1.

87. *Idem*, 06 février 1898, n° 6; p. 1.

88. *Idem*, 02 janvier 1898, n° 1; p. 3.

89. *Idem*, 13 mars 1898, n° 11; p. 2.

90. *Idem*, 23 janvier 1898, n° 4; p. 2.

91. *Idem*, 13 février 1898, n°7; pp. 1-2.

92. *Idem*, 20 février 1898, n°8; p. 3.

93. *Idem*, 05 juin 1898, n° 23; p. 3.

*amodioa*⁹⁴, *Artzaintza gazte baten bozkarioak*⁹⁵, *Apheza eta haizea*⁹⁶, le chanoine Gratien Adéma “Zalduby” (avec *Maite zaitut*⁹⁷), le docteur Arthur Broussain (avec *Campoco eskualdunen bicitzeco mundua*⁹⁸) et enfin Elissamburu, sous ses différents pseudonymes Harlouchi ou Piarres Adame (avec *Gazte hilzera dohana*⁹⁹, *Eskuara eta Eskualdunak*¹⁰⁰, *Lehen eta Orai*¹⁰¹, *Soldado bat infermerian*¹⁰² et le populaire *Nere etchea*¹⁰³).

En Amérique du sud, les versificateurs qui ont envoyé leurs compositions au journal n’avaient pas tous la réputation et le talent poétique de Joseph Mendiague. Leur présentation permet tout de même une immersion plus profonde dans le milieu des poètes en langue basque et nous renseigne sur les thèmes qu’ils abordaient.

Cadet Oxandabaratz est un basque émigré au Mexique. Jusqu’à présent, nous le connaissons grâce aux envois qu’il avait fait au journal californien *California'ko Euskal Herria. Negu borthitza eginik*¹⁰⁴ (Un hiver rude) est un poème de huit strophes en *zortziko handia* avec des rimes plates pour six strophes. Une note explicative de l’auteur précise que les quatrains sont alignés par hémistiches, cette présentation mettant en valeur les sonorités des rimes plates qui se trouvent aussi à la dixième syllabe de chaque vers. Le contenu de la poésie n’est qu’un pâle reflet des œuvres de Jean-Baptiste Elissamburu. La première strophe présente l’amour impossible du narrateur avec une étoile, relation mise à mal par un hiver difficile pour les volatiles et une conclusion positive au printemps (dans la dernière strophe).

*Beñat Ehailea*¹⁰⁵ (Bernard le tisserand) est un chant humoristique de treize strophes en *zortziko tippia*. Sa qualité est nettement supérieure à celle de la composition précédente, autant au niveau de la licence poétique que du récit proprement dit et de sa construction. *Beñat*, le narrateur, a suivi le parcours professionnel de son père en devenant tisserand. Malheureusement pour lui, le décès de son paternel est survenu de manière prématurée sans qu’il ait eu le temps d’assimiler toutes les feintes de la profession. Ne se décourageant pas

94. *Idem*, 10 avril 1898, n° 15; p. 3.

95. *Idem*, 08 mai 1898, n° 19; p. 3.

96. *Idem*, 12 juin 1898, n° 24; p. 3.

97. *Idem*, 25 septembre 1898, n° 39; p. 3.

98. *Idem*, 29 mai 1898, n° 22; p. 1.

99. *Idem*, 20 mars 1898, n° 12; p. 1.

100. *Idem*, 22 mai 1898, n° 21; p. 3.

101. *Idem*, 04 septembre 1898, n° 36; pp. 2-3.

102. *Idem*, 09 octobre 1898, n° 41; p. 4.

103. *Idem*, 11 septembre 1898, n° 37; pp. 1-2.

104. *Idem*, 30 janvier 1898, n° 5; p. 2.

105. *Idem*, 27 mars 1898, n° 13; p. 3.

pour autant, dans un métier qu'il exerce de façon peu honorable, il a été démasqué par ses clients et a eu besoin de rejeter ses responsabilités sur les autres pour conclure son récit sans être déconsidéré. Dans *Aitachok, bere ilobasoari*¹⁰⁶, un chant de treize strophes en *zortziko tippia*, Oxandabaratz se glisse dans la peau d'un grand-père qui donne une leçon de morale à son petit-fils. Dans les vingt et une strophes en *zortziko tippia* de *Bettiri zapataina eta Larru-Zaina*¹⁰⁷, Oxandabaratz conte les mésaventures d'un bon cordonnier d'Itxassou dupé par un tanneur juif de Bayonne pour avoir rêver de faire fortune.

Le dernier des poèmes de Cadet Oxandabaratz analysé et paru dans *Eskual Herria* est destiné à son village natal Itxassou. Quatorze strophes en septains symétriques (trois vers courts, un vers long et à nouveau trois vers courts) présente le village et son histoire. Si les premières strophes sont de bonne qualité poétique, leur intérêt décroît rapidement lorsque Oxandabaratz tente de mêler l'histoire et ses convictions politiques bonapartistes à sa description qui montre à quel point il connaît bien sa région. Après un intermède sur le pas de Roland, l'auteur fait une allusion à une bataille qui se déroula sur le Mondarrain en 1812 (entre Wellington et le général Harispe) où les Anglais gagnèrent en supériorité numérique face à des adversaires privés de leur chef stratège Napoléon Bonaparte alors engagé dans la campagne de Russie. Les trois strophes de conclusion révèlent la méconnaissance d'Oxandabaratz vis-à-vis de l'histoire antique et de la conquête romaine. Ce dernier poème est hélas la preuve du niveau aléatoire de son auteur, capable d'excellentes choses mais qui éprouve beaucoup de difficultés lorsqu'il veut s'imposer un sujet délimité.

Hormis les quelques articles vus auparavant, les chants de «*Mendi Hurbil*», tout comme leur auteur, nous sont restés jusqu'à présent parfaitement inconnus. *Buenos Aires-etan "Eskual Herria". Gure impremeria*¹⁰⁸ (A Buenos Aires «Eskual Herria». Notre imprimerie) est le premier édité (en *zortziko tippia*) par le journal basque français du Río de la Plata. Son auteur, sous le surnom de «*Mendi Hurbil*» interpelle directement le directeur du périodique Laurent Londaits. Il semble très au fait de la vie qui se déroule dans la capitale fédérale argentine, à un point tel que sa troisième strophe est très suprenante et difficile à interpréter. Il fait allusion à des vieux (ou peut être des vieilles?) qui «entretiennent» des jeunes gens. Pédérastie? Pédophilie? Prostitution? Toutes les hypothèses sont crédibles, mais seuls les contemporains de ce chant doivent avoir les clefs de sa compréhension, en particulier la connaissance des deux hommes (*Baptichta eta Piarres*) cités dans la sixième strophe et de leur mode de vie. Dans la fin du chant, l'auteur des strophes se réjouit de la création du journal et nous laisse malheureusement toujours dans le flou quant à la signification de quelques unes de ses strophes.

106. *Idem*, 19 juin 1898, n° 25; p. 3.

107. *Idem*, 31 juillet 1898, n° 31; pp. 2-3.

108. *Idem*, 05 juin 1898, n°23; p. 2.

Le second chant *Lecheoren kurtsa*¹⁰⁹ (La course des laitiers) composé en sept strophes avec chacune six vers de treize syllabes démontre à quel point «*Mendi Hurbil*» connaît bien les Basques de Buenos Aires. Il s'attaque cette fois à un laitier surnommé en espagnol *Caro puerco* (Cher porc). Ce chant suivant son contexte (qu'une fois de plus, nous ne connaissons pas en dehors des éléments géographiques qui sont encore justes au XXI^{ème} siècle) aurait pu être une fiction hilarante ou une attaque personnelle très acerbe –puisqu'elle fait de *Caro puerco* un individu rustre - justifiant alors l'utilisation d'un surnom pour son auteur. Grâce à l'article «*Bi lecheruen arteko kurtsa*¹¹⁰», écrit par Manech, nous savons à présent qu'il s'agit d'un fait réel et pouvons apprécier la violence des termes employés, une condamnation de *Caro Puerco* qui avait aussi eu lieu dans l'article à cause de ses penchants trop affirmés pour l'alcool.

i Biba Errepublikak !¹¹¹ (Vive la République!), le troisième chant de *Mendi Hurbil* est paru dans le numéro spécial d'*Eskual Herria* du 14 juillet. Les six strophes et le refrain de cette composition, mélange non voilé de républicanisme et de nationalisme français, font l'éloge d'une Jeanne d'Arc en reconquête de l'Alsace et de la Lorraine récemment perdues par Napoléon III. Les paroles font bien ressentir que, pour leur auteur au moins, une nouvelle guerre contre l'Allemagne est nécessaire. *Lecheoren debruak*¹¹² est une composition de huit strophes en *zortziko tippia* où Mendi Hurbil met en garde les 3 000 laitiers de Buenos Aires dont la majorité sont des Basques à propos de la fraude laitière, mentionnée dans un article du journal.

*Mendi-Hurbil-en arrapostua*¹¹³ mentionne, en six strophes en *zortziko handia*, la visite au journal d'un improvisateur âgé venu de Montevideo. Dans ses vers, l'auteur prétend être un chasseur qui a levé un lièvre, détail qui prendra par la suite des proportions allant jusqu'à une petite polémique littéraire. Ses seuls vers nous permettent d'avancer une hypothèse qui sera prouvée par la suite, celle de l'identité du vieil homme. Lorsque le poète écrit «*Bi mendi bertsulari*», il fait référence à son surnom et il faut signaler le jeu de mots auquel se prêtent les versificateurs avec les noms de lieu. *Mendi hurbil* qui n'existe pas dans la toponymie est un «mont proche, voisin» alors que *Mendiaga* est un «lieu de montagne». C'est avec ce même Mendiague qu'il s'entretiendra dans *Ihizlariak erbiari*, chant sur lequel nous reviendrons plus tard.

Et dans tous ces auteurs du Río de la Plata, comment imaginer un seul instant ne pas trouver parmi eux des nous célèbres comme celui de, l'Hasparrenais Joseph Mendiague. Le journal *Eskual Herria*, nouvel éditeur des compositions de Mendiague est une source de première main pour toute personne désirant étu-

109. *Idem*, 26 juin 1898, n°26; p. 3.

110. *Idem*, 11 septembre 1898, n°37; p. 3.

111. *Idem*, 14 juillet 1898, n°29; p. 2.

112. *Idem*, 31 juillet 1898, n° 31; p. 1.

113. *Idem*, 04 septembre 1898, n° 36; p. 2.

dier son œuvre. En ayant dépouillé les quarante et un premiers numéros qui n'avaient pas encore fait l'objet d'une attention particulière, trois productions déjà connues nous sont apparues ainsi que deux inédites. *Heskual-dun guziak bat*¹¹⁴, *Koblari bati buruz*¹¹⁵ et *Khantuz sorthu khantuz bizi eta khantuz hil* sont trois poèmes qui font partie du corpus inséré dans le recueil *Zazpiak Eskualdun Kantuak* paru en 1900. Par contre, il ne faut pas se fier au titre *Montevideo-ko berriak* (Les nouvelles de Montevideo) puisque son contenu est différent de celui que nous avons déjà vu. *Erbiak ihizlariari* est le second poème inédit du versificateur de Hasparren.

Avec *Montevideo-ko berriak*¹¹⁶ (Les nouvelles de Montevideo) Joseph Mendiague se livre à un de ses exercices favoris, la critique politique. Dans cette composition de dix-neuf strophes en septains symétriques (3 vers courts, 1 vers long, 3 vers courts), le poète rentre directement dans le vif du sujet en faisant part des projets de l'opposition gouvernementale, désireuse de s'accaparer du pouvoir. La vie politique uruguayenne semble s'axer autour de cet objectif, mais se rendre service à soi est prioritaire pour la classe dirigeante qui semble omettre les citoyens de la république orientale. Ils donnent tant d'importance à leurs débats que l'action quotidienne en pâtit et le pays s'affaiblit, ce qui permet même à Mendiague d'utiliser un proverbe d'Oihenart (XVI^{ème} siècle):

<i>artzaina denian samurtzen</i>	Lorsque le berger se fâche
<i>gasnac direla aguertzen</i>	Ça apparaît dans ses fromages

Des dissensions internes au pays, héritage de la *guerra grande*, la lutte entre les deux factions politiques n'est toujours pas apaisée. Dans ce climat de tension, le poète utilise un ton paternaliste et emplie de sagesse afin de décrire la situation qui est extrêmement instable (volonté de dissoudre les chambres parlementaires, de renvoyer le président en place). Il met cependant ses espérances dans le premier dirigeant de l'Etat qui est ferme dans ses positions. Face à cette résistance, ses opposants, ignorants les leçons de leur propre histoire, vont de nouveau faire appel aux pays voisins (Brésil, Argentine) pour tenter de renverser le pouvoir en place. La guerre fait ainsi son retour au nord du Río de la Plata. Les conséquences sont bien entendu néfastes pour la population qui est la première victime des conflits et la conclusion du versificateur est un plaidoyer pour la paix et l'union politique, seul ferment de stabilité et de développement pour l'Uruguay.

Ce chant diffère en tout point avec celui du même nom, écrit par le même homme, *Montevideoko berriak*¹¹⁷ (Les nouvelles de Montevideo) dans lequel, il reprend en dix strophes un titre bien connu, puisqu'il s'agit de celui utilisé par

114. *Idem*, 10 juillet 1898, n°28, p. 2 ; 14 juillet 1898, n° 29; p. 3.

115. *Idem*, 28 août 1898, n°35; p. 1.

116. *Idem*, 24 avril 1898, n°17; p. 3 ; 01 mai 1898, n° 18; p. 3.

117. *Idem*, 24 avril 1898, n° 17; p. 3 ; 01 mai 1898, n° 18; p. 3.

Jean-Martin Hiribarren pour le très long poème qu'il avait écrit en 1853. Plus concis, Mendiague reprend le thème de l'opposition à l'émigration avec une construction qui au départ peut sembler similaire à celle de ses prédécesseurs. Comme eux, il s'adresse à ses compatriotes restés au Pays basque, il s'investit personnellement en tant que témoin, mais il y apporte une touche plus personnelle, celle de l'expérience d'une personne âgée, forte de son vécu. Après avoir subi différentes périodes économiques, plus ou moins difficiles, il dresse un bilan, maigre, de ce que les émigrés ont pu acquérir. Pour conclure, il rappelle que la jalousie est une constante dans la nature humaine, mais il ne défend à personne de prendre la route de l'Amérique, la conseillant plutôt à ceux qui ne le croient pas.

*Erbiak ihizlariari*¹¹⁸ est un chant de six strophes composé en *zortziko tippia* sur l'air de *Pouloumpa* (le chant composé par Katxo, versificateur de Hasparren sur le naufrage de la Léopoldina-Rosa en 1842). Mendiague débute son chant en mentionnant «*Ihizlari abil bat Buenos Aires-etik*» (Un bon chasseur venu de Buenos Aires) qui a réussi le tour de force de lever un lièvre à travers le Río de la Plata. Sachant que Mendiague a longtemps vécu à Montevideo, il semble qu'il fasse une allusion à un autre versificateur vivant à Buenos Aires. La troisième strophe vient nous conforter dans cette hypothèse quand Mendiague s'adresse directement à «*Mendi Hurbil*» en lui signalant son désir de le connaître mais aussi de manger le lièvre qu'il a tué (ce qui fait de *Mendi Hurbil* le chasseur).

Les réponses au chant *Erbiak ihizlariari* ne se sont pas fait attendre longtemps. Deux réactions paraissent dans le quarantième numéro du journal *Eskual Herria*. N'ayant pas pour l'instant les numéros suivants du journal, il est impossible de dire si d'autres poèmes ont été composés dans cette circonstance, et c'est dans d'autres sources ou d'autres périodiques qu'il faudrait chercher des réponses. Le délai de réaction d'une semaine qu'ont eu les deux auteurs nous interroge et permet d'établir deux hypothèses. Soit ils vivaient tous les deux à Buenos Aires où dans ses alentours lorsque Mendiague a envoyé son poème et ils ont composé rapidement leurs strophes afin qu'elles paraissent dans le numéro suivant (ce qui explique qu'elles ne soient pas nombreuses) du journal, soit l'hebdomadaire basque a repris des chants déjà connus.

Mendi Hurbil est le premier à donner la riposte puisqu'il est concerné personnellement. En six strophes en *zortziko tippia*, avec *Ihizlariak erbiari*¹¹⁹ (Le chasseur au lièvre) il nous laisse une fois encore dans l'expectative quant à son identité mais nous pouvons imaginer qu'il est déjà en Amérique du sud alors que son interlocuteur n'y est jamais venu (*Sorthu Mendiague, bathayoz Josepe, Nik ez dut oraino utzi Hazparne*: Né Mendiague, baptisé Joseph, Moi je n'ai pas encore quitté Hasparren; strophe 1, vers 1 et 2). Tout comme Mendiague, il doit être d'un âge mûr (*Zahar izan gatik oraino nahi bizi* Bien que nous soyons vieux, nous voulons encore vivre; strophe 4, vers 3) et ne renie pas les plaisirs de la

118. *Idem*, 25 septembre 1898, n° 39; p. 2.

119. *Idem*, 02 octobre 1898, n°40; p. 2.

table. C'est en concluant qu'il riposte au débat sur le lièvre, estimant que ce dernier est libre et que le chasseur passe bien plus de temps avec l'espoir de le capturer, imaginant plus le repas qu'il pourra s'en faire qu'autre chose.

Pedro Sallaberry¹²⁰ compose six strophes en *hamarreko tippia* : José Mendiague-eri buruz¹²¹ (A José Mendiague). Il prend délibérément le parti de Joseph Mendiague face à Mendi Hurbil qui s'avère être du même village (*Nahiz bertzebat badugun zure herritarra* Bien que nous ayons un de vos compatriotes; strophe 2, vers 3) en annonçant que ce dernier n'a pas le niveau suffisant pour jouter avec Mendiague. Quant au lièvre que représente Mendiague, *Mendi Hurbil* ne peut en venir à bout et aurait mieux fait de le laisser en paix suivant les réflexions de Sallaberry. Il faut relever dans ce chant la notion de provocation émise à Joseph Mendiague (*Yaun hunec nola dauzun desafio eguin* Comment cet homme vous a lancé un défi ! strophe 3, vers 2).

En s'appuyant sur les hypothèses que *Mendi Hurbil* est un Hasparrenais et qu'il a défié Mendiague sans révéler son identité, nous pouvons à nouveau nous reporter aux chants connus de Joseph Mendiague. Dans un poème de sept strophes, *Firma gabeko bertsu batzuen arrapostua*¹²² (Quelques strophes en réponse à celui sans signature), Mendiague met un point d'honneur à répondre à quelqu'un qui l'a défié de loin (*Hortik atakatzen naute*, De là-bas ils m'attaquent; strophe 2, vers 1). Aux versificateurs qui s'adressent à lui, Mendiague se propose poliment et en y ajoutant les plaisirs de la table, mais à celui qui l'a défié sous couvert, il envoie des vers virulents dans lesquels il l'exhorte à se mettre au grand jour.

C'est certainement ce que son interlocuteur a fait puisque avec un poème en dix strophes *Ni kantuz zakuan sartuko nauela dioen bati*¹²³ (En chantant j'en rentrerai un dans un sac) Mendiague nous donne l'identité présumée de son adversaire: Petti Irigoin (*Irigoin, bertsularia Zirade, edo nahia*. Irigoin, poète Vous l'êtes, ou souhaitez l'être; strophe 2, vers 1 et 2). Mendiague fustige l'acharnement que se donne Irigoin pour le discréditer aux yeux de tous et rabaisse avec véhémence les prétentions de celui qu'il considère comme un être empli de prétentions. Selon les vers de Mendiague, Irigoin est son cadet et estime être en mesure de se présenter comme le meilleur versificateur en langue basque en activité. Après avoir fait part une première fois de sa colère dans *Firma gabeko bertsu batzuen arrapostua*, Mendiague utilise une seconde fois des propos secs et cassants pour se défaire d'Irigoin.

120. Nous n'avons pas de renseignements sur Pierre Sallaberry. Peut être est-il en parenté avec Dominique Sallaberry et Maria Biscayart qui arrivèrent en Argentine depuis Hasparren en 1865 pour s'établir à San Miguel del Monte. FUNDACION VASCO-ARGENTINA «JUAN DE GARAY». *Los Vascos en la Argentina – Familia y protagonismo*. Buenos Aires: Lara producciones editoriales, 2000; p. 944.

121. *Eskual Herria. Journal Basque Français du Río de la Plata paraissant le dimanche*. Buenos Aires, 02 octobre 1898, n°40; p. 3.

122. CHARRITTON, Piarres, *Jose Mendiague (1845-1937) Haren bizia eta haren kantuak*, Donostia: Etor, 1992; pp. 75-78.

123. CHARRITTON, Piarres. *Idem*; pp. 189-194.

Et le lièvre dans tout cela? Il a fallu nous tourner vers un autre Hasparrenais¹²⁴ pour avoir des éléments supplémentaires de réponses. Lors de son investiture à l'*Euskaltzaindia* (Académie de la langue basque), Jean Hiriart-Urruty¹²⁵ a mené une conférence durant laquelle il présentait ses compatriotes versificateurs. Il rapporte ainsi un chant de Petti Irigoïn, en huit strophes composées sur le rythme du *zortziko tippia*, où le versificateur raconte par quel subterfuge un forgeron de Bardos (village voisin de Hasparren) donna à manger à ses amis chasseurs un lièvre tué par ses soins. Il fit aussi mention des détails de la capture de ce mammifère qui s'avéra en réalité être une vieille chatte malade.

A ce moment des recherches, il semble nécessaire de souligner que l'identité de *Mendi Hurbil* nous reste jusqu'à ce jour inconnue. Si nos soupçons se portent pour l'instant vers Petti Irigoïn, ils pourraient aussi bien se porter sur un autre versificateur comme Casimir Sarrailh. Effectivement, les poèmes compilés par Piarres Xarritton font part de l'existence de ce poète et de sa correspondance avec Joseph Mendiague¹²⁶. Ami de jeunesse de Mendiague, Sarrailh, qui vivait avec sa femme Marie Cantin dans la maison *Joanikotenean*, et qui transmettait régulièrement des nouvelles du pays à Mendiague. Nous pourrions émettre une nouvelle hypothèse, à savoir que les points de vue des deux hommes s'étaient opposés avec le temps, ou, tout simplement, qu'ils se défiaient par jeu. Seules de nouvelles découvertes nous permettront de porter des affirmations sur ce sujet¹²⁷.

Rien hormis des suppositions ne nous permettait d'affirmer avec certitude l'identité de *Mendi Hurbil*. C'est à ce moment des recherches, quand à force de persévérer, on ne cesse pas d'y croire plus par principe que par réalisme que rentre en compte le facteur chance. Une nouvelle source, a donc été employée dans les mêmes objectifs que la précédente. C'est un journal nommé *Haritza* et sous-titré «*Organo defensor de los intereses de la colonia Baskongada en la America del sud*». Il commença à paraître en 1899 et souhaitait défendre les intérêts des laitiers basques. Sa consultation, pour ne pas parler d'un épiluchage systématique numéro par numéro, nous a permis de faire resurgir de nouveaux chants dont un titré *Arboletan ederrena...*, signé par Mendi Hurbil, datant du 17 août 1907 et portant l'épithète suivante: *Hazparnetik, Casimir Sarrailh, gure adichkide on eta chaharrak biyali daizkigu duela zembait dembora segidako bertsu hauk*:

124. Témoignage de Piarres Xarritton recueilli le 12 décembre 2003 à Bayonne.

125. HIRIART URRUTY, Jean. «Jean Hiriart-Urruty-ren mintzaldia» En: *Euskera, Euskaltzaindiaren lan eta agiriak*. 1977 (urtarriletik ekainera), XXII (2 aldia); pp. 327-352.

126. C. Sarrailh-ek Jose Mendiague-ri igorri dakon letraren arrapostua.

127. Le quarante et unième numéro d'*Eskual Herria* ne rajoute pas d'élément à cette polémique, les rédacteurs s'en sont même excusé auprès de leurs lecteurs en expliquant que la riche actualité du Pays basque avait prévalu dans leurs colonnes: «*Bayonako eta Donibane Lohitzuneko berriak luze izanez, helduden asterat igortcen dithugu Mendiague-ren eta Mendi Hurbil-en arrapostuak Pedro Salaberry-ri.[...]*».

Eskual Herria. Journal Basque Français du Río de la Plata paraissant le dimanche. Buenos Aires, 09 octobre 1898, n° 41; p. 3.

Des recherches plus récentes dans l'annexe des archives départementales de Bayonne nous ont permis de retrouver quelques membres de sa famille ainsi que sa date de naissance. Le 05 mai 1830, à 8 heures du matin est comparu Jean-Pierre Sarraïl, jardinier âgé de 35 ans, locataire à Gochoteguy. Il a présenté un enfant né à 2 heures du matin de lui et de Gracieuse Cazenave (son épouse, sans profession), répondant au prénom de Casimir. Précédemment, le 27 septembre 1825, naît Catherine Sarraïl ainsi que Salvat Sarraïl le 07 mai 1827.

Le 16 décembre 1835, naît Sarraïl Dominica, le 28 décembre 1839 naissent Salvat et Jean-Baptiste Sarraïl¹²⁸.

La totalité des investigations révèlent une vingtaine de chants inédits écrits par Mendiague et Sarraïl, dont un titré «*Jose Mendiagu-ek, Montebideotik. Arrapostua Casimir Sarrailh eri Hasparnerat*». En douze strophes en *zortziko ttipia*, le 28 avril 1905, depuis Montevideo, Joseph Mendiague envoie à son ami d'enfance une composition où il fait d'abord part de sa nostalgie, celle de Hasparren, de ses fêtes avec leurs courses de taureaux. Il revient ensuite vers la réalité et exprime ses regrets, ceux d'un homme qui vieillit, même s'il estime que son heure n'est pas encore venue et enfin ceux d'un Basque qui comme beaucoup, sait qu'il rendra son dernier souffle hors de sa terre natale. Il conclut ses derniers vers en soulignant l'amitié qui l'unit à Casimir Sarraïlh et l'encourage à conseiller les hommes jeunes, en particulier ceux qui souhaitent faire des vers.

Nous retrouvons Salaberry dans une seconde composition, *Bi adinen arteco guïçona eta bere bi emaztegayac*¹²⁹, tout comme nous apprenons les talents de chansonnier de Jean Uhalde, originaire de Saint-Palais (qui habite 2699 rue Rivadavia à Buenos Aires) l'un des fondateurs du centre basque français et plus tard de l'*Euskal Echea. América, Francia eta España*¹³⁰ est un chant de dix strophes en *zortziko tippia* composé à Buenos Aires le 21 avril 1898, où il nous fait part de son amour de la pelote. A son avis, le meilleur joueur aux Amériques est Mendilaharxu, il profite de ses strophes pour remercier Araneder de lui avoir avoué ce que l'on dit des mauvais basques et adresse finalement sa création au «*Señor Larragnaga*». C'est en français qu'il compose le 03 mai 1898 un chant patriotique doté d'un refrain et de trois couplets au titre rappelant les préoccupations du moment: *L'Alsace et la Lorraine*¹³¹.

C'est un correspondant ou journaliste d'*Eskual Herria*, Dominiché, qui compose les neuf strophes de *Mendekoste destetan*¹³², rapportant l'après-midi que passèrent cinq femmes d'Arméguy au bord d'une fontaine en se saoulant au vin et en jouant aux cartes. Lucien Eyhéribide (qui habite au 2699 de la rue Riva-

128. Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, microfilm 5Mi256, rouleau 4.

129. *Idem*, 20 février 1898, n°8; p. 2.

130. *Idem*, 01 mai 1898, n° 18; p. 1.

131. *Idem*, 08 mai 1898, n° 19; p. 1.

132. *Idem*, 29 mai 1898, n° 22; p. 3.

davia) pousse lui la *Chansonnette*¹³³. Dans *Agur kasseta "Eskual-Herria"-ri*¹³⁴, un Labourdin habitant au 3931 de la rue Rivadavia remercie Londaïtz, Araneder et Dagorret pour le journal qui lui permet de lire en langue basque et ainsi de ne pas l'oublier. Il apprécie particulièrement les vers de Mendiague et, estimant que deux pesos au trimestre, c'est bon marché, il s'abonne au périodique.

Pour les compositions suivantes, les auteurs n'ont pu être localisés avec certitude et il nous est difficile de savoir s'ils sont au Pays basque ou en Amérique. Voici tout de même la liste de leurs compositions :

- *Soldadogoatik Eskual-Herrirat itzultzen denaren kantoreak*¹³⁵ (Elizalde d'Ainhoa)
- *A propos de "conjugo"*¹³⁶ (Mutchurdin bat)
- *En cherchant du travail* (Jessé de Montestruc)
- *Abis*¹³⁷ (Bethiri Astalhandy, Crieur public de Biarritz)
- *Mes aïeux*¹³⁸ (Leonor Laborde)
- Et enfin, *Gaïcho machère*¹³⁹ (Gnagna Marie, Beharimotch), une composition plutôt inhabituelle où Melle Gnagna Marie, qui écrit comme elle parle, à moitié en basque, à moitié en français, et sans avoir aucune idée de ce que peut être l'orthographe, répond à son amie Urchula Matelhandy à Méharin.

Dans les compositions anonymes ou classiques se trouvent :

- *Nere maite pollit*
- *Aspaldian, aspaldian*
- *Bi bertsularien arteko solasak*
- *Mendian zoin den eder*
- *Gitarra yoilea*
- *Amodio eskasa*
- *Charmagarri bat badit*

133. *Idem*, 22 mai 1898, n° 21; p. 3.

134. *Idem*, 15 mai 1898, n° 20; p. 3.

135. *Idem*, 06 février 1898, n° 6; p. 3.

136. *Idem*, 13 février 1898, n° 7; p. 2.

137. *Idem*, 10 juillet 1898, n° 28; p. 3.

138. *Idem*, 18 septembre 1898, n° 38; p. 3.

139. *Idem*, 14 août 1898, n° 33; p. 3.

- *Españan gizon baituk ala gaituk*
- *Urcho churia, Errazu*
- *Oraiko neskatchak*
- *Eskualduna*
- *Inchauspeko alaba dendaria*
- *Letchro batek egina bere emaztege infidelarentzat*
- *Jaun Antonio Dabbadie-ren orhoitzapenetan*
- *Amodiozko solasak.*

3.4. La publicité

A priori l'étude de la publicité révèle plus du travail de l'anthropologue que de celui de l'historien. Les lignes qui vont suivre tenteront de prouver le contraire. Support vital de la presse, s'il est encore nécessaire de le rappeler, la publicité va maintenant nous offrir un nouveau champ d'observation, en dehors de la manne financière qui en est dégagée.

La lecture des diverses réclames éditées dans une partie de la troisième page et dans la totalité de la quatrième page d'*Eskual Herria* ressemble à une visite dans les rues de Buenos Aires à la fin du XIX^{ème} siècle. L'ensemble des entreprises faisant paraître une annonce dans le journal est un tissu économique qui ne néglige pas ses relations avec la communauté basque. Ici comme au centre basque français, les immigrants qui ont prospéré savent se mettre en valeur et nous retrouvons des noms familiers tels que: Domingo Larre, Dr. B. Bar-netche, Dr. Michel Laphitzondo, Uhalde hermanos, Gabriel Harriague, Garat, Estevan, Curutchet.

Les publicités peuvent aussi nous dévoiler quelles entreprises se mettent au service des Basques. Les établissements d'enseignement proposent leurs services (Colegio Sadi-Carnot, Colegio catolico internacional, Collège Charlemagne) pour l'éducation des enfants alors qu'un nombre important d'hôteliers et de restaurateurs vantent le service de leur établissement, leurs vins ou leur cuisine française, afin de séduire leurs clients potentiels. Assurances, services funéraires, produits agro-alimentaires, vêtements, machines agricoles ou industrielles, rien ne manque pas même les annonces de départ pour Bordeaux de la Compagnie des Messageries Maritimes.

EGUIASKO NICOTINA

Hasteriaren kontra Preparatua Franciako Gobernuo manufacteren gusaberean
10 0/0 NICOTINA GARANTITUA

NOLA EMPLEA:

180 litro ur litro

bat erremediorentzat

malabuko



ESKUS EGUITECO:

150 litro ur, litro bat

Nicotina

AGENT GENERAL DE GOVERNEMENT FRANÇAIS

A. FRAYSSE

GOSTATZEN DA : çentabo bat hemengo motela, ardi bakoharentzat

BAKARRAK DIRA REPUBLICA ARGENTINAN SAISALIAK

W^m PAATS, ROCHE Y C^{ta}
331 - FIDDAK KARRIKA - 331

Dr. B. BARNETCHE

MIDIKU ESKUALDUNA

Bizitegia: 1691, RIVADAVIA, 1691

Dr. NICHEL LAPHITZONDO

OSPITAL FRANTSESEKO MIDISUA

Bizirik Ospitalan: Asteburuetan eta Orzaguatan
BIZITEGIA:

88ç ALSINA KARRIKA 88ç

Dr. J. Caldumbide

MIDIKU ESKUALDUNA

Bizirikak: $\frac{1}{2}$ eta $\frac{2}{3}$ ardi $\frac{1}{4}$ ardi: Entre Rios, 831

Bitter des Basques

Choila legitimia importatua



ARCHAMBEAUD freres. — Bordeleko fabrikantak



Hoberena
eta
merkorena!

Urthean
saltzen dira

42.000

khiza

ESKORRIAN
SALTZEN DA
BERENKO
MARIKOTAN

Es uze
suspentitzen
imitazioa
uza
nahastarinos



Olio Frantsesa marca "LISARD"
2 eta 2 1/2 litro kileko khezeta

Kalitate supherra

Errekomendatua da Frantsiako funtuetaririk

COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

PAQUEBOTS - POSTE FRANÇAIS

AGENCE PRINCIPALE DE BUENOS AIRES

Départ du 23 Septembre 1898

De Port de La Plata

Train spécial à 12 h. 1/4 de Casa Amarilla

LE PAQUEBOT-POSTE FRANÇAIS

La Plata

Commandant LARTIGUE

POUR BORDEAUX, TOUCHANT À MONTEVIDEO,
RIO, BASIL, PERSAMBUCO, DAKAR, LISBOYNE

Départ du 7 Octobre 1898

De Port de La Plata

Train spécial à 12 h. 1/4 de Casa Amarilla

LE PAQUEBOT-POSTE FRANÇAIS

Cordillère

Commandant BAULE

POUR BORDEAUX, TOUCHANT À MONTEVIDEO,
RIO, DAKAR, LISBOYNE

La Compagnie délivre des billets d'aller et retour avec réduction de 25 0/0 et de 20 0/0 au passages de chambre.

Les familles payant quatre passages pour chambre, jouissent d'un rabais de 15 0/0.

Pour les renseignements, s'adresser à Buenos Aires, à l'agence principale, rue Reconquista 533, à La Plata-Ensenada, à l'agence de la Compagnie, rue Gran Dock; et à Rosario, M. Nicolas Mihanovich, correspondant de la Compagnie.

CAFÉ Y RESTAURANT DEL LEON

LEON HASQUIRY

NAUSIA

Yanburi sanon: KOZINA FRANTSESA

ESKUALDUNEN BILKHURA

Kambora onak eta garvotak

GARAY 1181 eta LIMA 1593

BUENOS AIRES

Antigua Fonda Carrochiana

AGUSTIN BADIOLA

NAUSIA

Korralona eta petseburrik zabalandako

Kozina frantsesa, Kambora aderrak

3771 — RIVADAVIA — 3771

BUENOS AIRES

4. CONCLUSION

Après avoir terminé ces recherches sur *Eskual Herria*, il ne nous reste plus qu'à en tirer des conclusions. Au début du XIX^{ème} siècle apparaît de manière organisée l'émigration basque en Amérique du sud. Passé le temps de l'adaptation, lorsque les émigrants ont décidé de s'implanter, ils organisent leur vie dans leur pays d'accueil et se réfèrent à leur culture d'origine. Dans le processus de formation de la diaspora, la première étape est la création de clubs et de sociétés de secours mutuels. Par la suite, apparaît la presse qui souhaite maintenir une certaine vitalité dans la communauté. *Eskual Herria* a voulu être un véritable lien entre la communauté des Basques de France émigrés dans le Río de la Plata. Un lien ou plutôt un ensemble de liens disposés sous la forme d'une toile tentant d'établir un maximum de connexions entre les Basques de Buenos Aires, d'Argentine et même ceux qui sont plus éloignés dans le continent américain (Uruguay, Mexique, Californie) mais aussi avec le centre basque français de Buenos Aires et avec le Pays basque.

Plus que l'histoire d'un simple journal, l'analyse d'*Eskual Herria* nous renvoie une image partielle de la réalité et des mentalités. Les nombreux articles édités font surgir des désaccords idéologiques entre les Basques d'Argentine. Malgré la migration, les mêmes débats sont maintenus et font rage dans une société qui découvre à la fois le nationalisme et le socialisme. Les thèses nationalistes basques, ont gagné plus rapidement de l'ampleur loin de leurs bases que dans leur propre pays, mais ont souffert devant les mêmes obstacles. Le monarchisme vit ses dernières heures face à une république française triomphante qui s'appuie sur l'Alsace et la Lorraine pour cristalliser et développer parmi ses citoyens une certaine fibre patriotique.

A court terme, l'action d'*Eskual Herria* et de ses écrivains a eu des effets puisque la propriété de Alejo Arocena, située au 1370 calle Moreno fut achetée par le centre basque français le 13 septembre 1899 pour un prix de 70 000 pesos. Les travaux d'amélioration, de rafraîchissement, de décoration et d'ameublement coûtèrent 15 000 pesos. Le centre s'était doté d'un trinquet pour jouer à la pelote, d'une salle de bal, de salles de réunions et de d'autres commodités. En décembre 1900, fut proposée l'inauguration du centre, en présence de l'ambassadeur de France, le comte de Sala. L'inauguration eut lieu le dimanche 13 janvier 1901. Avant de réfléchir sur les effets à long terme de ce journal, il serait peut être préférable de fixer avec certitude la date qui délimite l'arrêt de son activité. L'irruption tardive d'un quarante et unième numéro a jeté un trouble dans nos esprits et quelques détails pourront y rajouter. La lecture de ce numéro au format modifié, vu le succès du périodique, tend à transformer ce doute en certitude.

Lorsque Oscar Alvarez Gila et Marcelino Iriani Zalakain content la naissance de l'*Euskal Echea* de Llavallol en 1900, L. H. Londaïts représente *Eskual Herria*¹⁴⁰. La décision de la commission directive du centre basque français qui

140. IRIANI ZALAKAIN, Marcelino; ÁLVAREZ GILA, Oscar. *Euskal Echea. La genesis de un sueño (1899-1950)*. Llavallol. Gasteiz: Eusko Jaurtaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia, 2003; p. 99.

demandait à Laurent Londaits de modifier les termes parus dans un de ses articles, daté de 1905... donnerait à *Eskual Herria* sept années de vie supplémentaire. Toutes ces années de publication, que nous pressentons, mais dont nous ignorons la localisation, si elles étaient retrouvées, nous offrirait quantitativement huit fois plus de données que celles dont nous disposons à présent. Avec de telles informations, nous pouvons imaginer que nous serions capable de répondre à de nouvelles problématiques telle que les processus mis au point par la communauté basque d'Argentine pour réélaborer sa nouvelle identité, avec les balbutiements et les difficultés qu'elle a pu engendrer.

5. BIBLIOGRAPHIE

- ÁLVAREZ GILA, Oscar. "La formación de la colectividad inmigrante vasca en los países del Río de la Plata (siglo XIX)". Dans: *Estudios migratorios latinoamericanos*, n° 30, 1995; pp. 299-331.
- ARBELBIDE, Xipri. «Californiako Euskal Herria». Dans LARRONDE, Jean-Claude ed. lit. *Eugène Goyheneche Omenaldia – Hommage*. Lankidetzan, 20. Donostia: Eusko Ikaskuntza, 2001; pp. 17-51.
- ARKOTXA, Fermin. "Contribution à la connaissance de l'oeuvre journalistique d'Augustin Chaho : L'Ariel du 06 octobre 1844 à janvier 1846". Dans: *Anuario del seminario de filología vasca "Julio de Urquijo" International journal of basque linguistics and philology ASJU*, XXXIII-2, separata, 1999; pp. 313-391.
- AZCONA PASTOR, José Manuel; GARCÍA-ALBI GIL DE BIEDMA, Inés; MURU RONDA, Fernando. Sous la direction de GARCIA DE CORTAZAR Fernando. *Historia de la emigración vasca a Argentina en el siglo XX*. Gasteiz: Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia, 1992; 530 p.
- CHARRITTON, Piarres. *Jose Mendiague (1845-1937) Haren bizia eta haren kantauak*. Donostia: Etor, 1992; 223 p.
- . *Historia argentina*. Buenos Aires: Tipográfica editora Argentina, vol. 3, 1981; 719 p.
- DOUGLASS, William A.; BILBAO, Jon. *Amerikanuak, Basques in the new world*. Reno-Nevada: University of Nevada Press, 1975; 519 p.
- EZKERRO, Mikel. *Historia del Laurak-bat de Buenos-Aires*. Vitoria-Gasteiz: Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia, 2003; 234 p.
- IRIANI, Marcelino. "Buenos Vecinos". Integración social de los vascos en Tandil, 1840-1880". Dans: *Estudios migratorios latinoamericanos*, n° 32, 1996; pp. 85-110.
- . "Inmigrantes vascos tras el mostrador. ¿Audacia o lógica en la pampa argentina durante el siglo XIX?". Dans: *Studi emigrazione*, n° 138, 2000; pp. 431-451.
- . "Los vascos y la inmigración temprana en la provincia de Buenos Aires. Su insercion en la estructura productiva, 1840-1880". Dans: *Estudios migratorios latinoamericanos*, n° 20, 1992; pp. 101-148.
- ; ÁLVAREZ GILA, Oscar. *Euskal Echea. La genesis de un sueño (1899-1950). Llavallol*. Vitoria-Gasteiz: Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia, 2003; p. 99.
- IRIART, Michel, *Apenas cien años. Crónica del centenario del centro vasco francés 1895-1995*. Buenos Aires: Publication interne au centre, 1995; 95 p.

LHANDE, Pierre. *L'émigration basque, histoire, économie, psychologie*. Paris: Nouvelle librairie nationale, 1910; 297 p.

MEHATS, Claude. "Articles en basque parus en 1843 dans le *Patriote Français* de Montevideo". Dans : *Lapurdum*, 2002; pp. 247-257.

–. *Organisation et aspects de l'émigration des Basques de France en Amérique: 1832-1976*. Vitoria-Gasteiz: Eusko Jaurkitzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia, 2005; 315 p.

ORPUSTAN, Jean-Baptiste. *Basque et français. Méthode abrégée de traduction, navarro-labourdin classique*. Saint-Etienne-de-Baïgorry: Editions Izpegi, 1997; 228 p.

SANTILLÁN, Diego Abad de. *Historia argentina*. Buenos Aires: Tipográfica editora Argentina, vol. 2, 1981; 569 p.